© Biodiversity Heritage Library, http://www.biodiversitylibrary.org/;download www.zobodat.at

3. Mein letztes Wort an Imhof.

Von S. A. Poppe, Vegesack.

eingeg. 30. October 1890.

So ungern ich mich auch Imhof gegenüber in Erörterungen einlasse, sehe ich mich doch genöthigt, einen Passus in seinen Bemerkungen in Nr. 347 dieser Zeitschrift etwas heller zu beleuchten.

Imhof versucht daselbst, meine Behauptung, daß ich denen, die mich um Material, das ich besitze, bitten, solches stets gern mittheile, dadurch als unrichtig hinzustellen, daß er einige Stellen aus meinen Briefen citiert, die das zu bestätigen scheinen. Ich habe dazu Folgendes zu bemerken:

Seinen Wunsch, ich möchte ihm Infusorien und Rotatorien in unsern nordwestdeutschen Seen sammeln, habe ich allerdings nicht erfüllt. Daß ich ihn nicht habe erfüllen wollen, dürfte Imhof schwer werden, nachzuweisen; weshalb ich ihn nicht erfüllen konnte, zeigt deutlich mein p. 581 citierter Brief vom 3. Dec. 1887, in dem gesagt ist, daß ich meines Befindens wegen arbeitsunfähig gewesen bin. Thatsächlich habe ich in den Jahren 1885—87 selbst für mich nur wenig sammeln können; das Material zu meinen »Notizen zur Fauna der Süßwasser-Becken des nordwestl. Deutschland« (Abh. d. Nat. Ver. Bremen 10. Bd., 1889) stammt aus früheren Jahren, oder ist von Anderen für mich gesammelt worden (l. c. p. 517—518).

Während ich also Infusorien und Rotatorien an Imhof nicht habe senden können, habe ich ihm die *Diaptomus*-Arten, die ich ihm doch in dem citierten Briefe angeboten hatte, nicht senden wollen. Imhof weiß recht gut, weshalb nicht, hütet sich aber wohlweislich, das zu sagen. Auf meine Bitte um den berüchtigten *Diaptomus alpinus Imh.* und seine »Studien« hat er nämlich nur Folgendes geantwortet:

»Leider besitze ich nur noch ganz wenige Separata von der bewussten Abhandlung. Herrn Dr. Zacharias habe ich ein Exemplar schon vor langer Zeit zugesandt, der es seinem Mitarbeiter gewiß gern zur Disposition stellen wird. Am Schlusse finden Sie ein Verzeichnis meiner bisherigen Publicationen über niedere Thiere des süßen und salzigen Wassers.«

4. Sur le système nerveux des Cyprées.

Par Mr. E. L. Bouvier, Paris.

eingeg. 5. November 1890.

Dans le dernier fascicule du Morphologisches Jahrbuch, M. B. Haller, continuant ses recherches sur la Morphologie des Proso-

© Biodiversity Heritage Library, http://www.biodiversitylibrary.org/;download www.zobodat.at

branches, consacre un chapitre important à l'etude du sytème nerveux et à la position systématique des Prosobranches du genre *Cypraea*[1].

M. B. Haller reconnaît, apres moi, l'existence de cordons ganglionnaires pédieux dans les Cyprées et il tient pour vraisemblable le rapprochement (que j'avais proposé) de ces animaux avec les Natices et les Lamellaires[2]. Mais il critique en même temps certaines parties de mon travail et signale en particulier des dispositions anotomiques fort différentes de celles que j'avais préalablement indiquées.

L'autorité du savant anatomiste allemand et l'importance des travaux qu'il a publiés sur les Prosobranches, me faisaient un devoir de soumettre à un examen approfondi les questions litigieuses qu'il a soulevées. J'ai choisi dans ce but des exemplaires de *C. arabica*, récemment rapportés de la mer Rouge par Mr. C. Dr. Jousseaume. Cette espèce est celle que j'avais antérieurement soumise à des recherches assez détaillées; c'est son étude qui a été critiquée par M. B. Haller, bien qu'il ait porté son attention sur une espèce différente, la *C. testudinaria*[3]. Voici les résultats obtenus dans ce travail de vérification; ils concordent d'ailleurs parfaitement avec ceux que j'avais autrefois constatés.

1° M. B. Haller décrit le premier nerf branchial comme se terminant dans un ganglion à la pointe antérieure de la branchie; quant aux autres nerfs branchiaux, d'après l'anatomiste allemand, ils ont tous leur origine plus ou moins directe dans le ganglion sur-intestinal et, dans aucun cas, ne se détachent de la branche commissurale comprise entre ce dernier ganglion et les ganglions viscéraux.

Je n'ai pas observé de ganglion sur le premier nerf branchial vers la pointe antérieure de la branchie, par contre j'ai vu ce nerf se prolonger bien au delà et innerver la plus grande partie de la région dorsale et antérieure du manteau. Ce nerf énorme se voit par transparence et sans aucune dissection, même sur des animaux imparfaitement préparés; on peut en dire autant des quelques nerfs branchiaux qui se détachent de la branche communicale, quoiqu'ils soient plus faibles et parfois plus difficiles à apercevoir sans préparation.

2° M. B. Haller décrit les nerfs du pénis comme se détachant du ganglion palléal droit et il indique les otocystes dans la position

---

[1] B. Haller, Die Morphologie der Prosobranchier, II. *Cypraea testudinaria.* Morphol. Jahrb. 16. Bd. 2. Hft.

[2] E. L. Bouvier, Système nerveux, Morphologie générale et Classification des Gastéropodes prosobranches. Ann. sc. nat. Zoolog. (7.) T. III.

[3] Les différences anatomiques entre les diverses espèces de Cyprées sont, du reste, très peu importantes, connue j'ai pu m'en convaincre en étudiant les *C. arabica, moneta, caput-serpentis, enones, cervus, pantherina* et *testudinaria*, dans le travail cité plus haut.

© Biodiversity Heritage Library, http://www.biodiversitylibrary.org/;download www.zobodat.at

qu'elles occupent chez les Rhipidoglosses, c'est-à-dire en avant, entre les renflements antérieurs des cordons pédieux.

J'ai observé, de mon côté, les otocystes au dessus du bord externe des renflements ganglionnaires antérieurs, un peu plus en dehors toutefois que dans la position ou je les avais d'abord indiquées[1]; quant au nerf pénial il a son origine dans le renflement ganglionnaire pédieux du côté droit.

3° M. B. Haller décrit deux nerfs du ganglion sous-intestinal: le premier (A) se rend à la gouttière déférente et dans son voisinage, l'autre (B) est un nerf columellaire. M. B. Haller n'a pas observé le nerf pariétal (C) que j'ai signalé comme issu de ce ganglion et il nie l'existence d'une anastomose entre le premier nerf (A) et un nerf palléal plongeant qu'il ne paraît par signaler dans son travail.

D'après mes nouvelles recherches, ce nerf palléal, issu du ganglion palléal gauche, traverse les muscles qui forment le plancher de la cavité antérieure du corps, se prolonge en arrière dans la partie du manteau qui se rabat à gauche sur la coquille et, allant en arrière, s'anastomose par sa branche la plus importante avec le premier nerf (A) issu du ganglion sous-intestinal. Le second nerf (B) du ganglion sous-intestinal se rend au manteau au voisinage de l'anus et sur les organes palléaux voisins; durant son trajet qui est très long, il occupe une position presque superficielle et émet quelques filets dans le muscle columellaire sous-jacent. Quant au nerf pariétal (C) il se dirige un peu plus en arrière; il est d'ailleurs très constant et se dédouble parfois en deux nerfs plus faibles.

4° M. B. Haller conteste l'existence d'un ganglion sur la branche communicale comprise entre le ganglion sous-intestinal et le gros ganglion viscéral; il conteste aussi l'existence de nerfs périphériques rattachés à ce ganglion ou à la portion correspondante de la commissure.

A ce sujet, j'e ne puis que répéter ce que je disais à la page 223 de mon travail, en parlant du nerf palléo-génital issu de cette partie de la commissure: »Dans la *C. arabica*, ce nerf peut se trouver à des distances fort variables du ganglion sous-intestinal, et le ganglion (qui se trouve à la bas du nerf) peut manquer«; j'ajouterai que ce nerf (parfois dédoublé) est le plus souvent visible par transparence et sans préparation aucune.

M. B. Haller rejette la plupart de mes interprétations sur les variations du système nerveux chez les Prosobranches, et notamment sur la Zygoneurie; je ne le suivrai pas sur ce terrain, voulant m'en tenir aux choses qui se voient. Les faits sont préférables aux plus

---

[1] l. c. Pl. 11, fig. 52.

© Biodiversity Heritage Library, http://www.biodiversitylibrary.org/;download www.zobodat.at

longues discussions; c'est pourquoi j'ai preparé un certain nombre de pièces anatomiques sur lesquelles j'ai mis en évidence tous les caractères litigieux signalés plus haut. Je tiens ces pièces à la disposition de M. B. Haller et de tous les anatomistes qui désireront en faire l'examen.

Paris, 28 Octobre 1890.

5. Über Barbus Petenyi Heck. in Schlesien.

Von Karl Knauthe in Schlaupitz.

eingeg. 7. November 1890.

Kürzlich überbrachte mir ein Mann aus unserem Orte, welcher in der Nähe von Breslau arbeitet, in einem Fasse eine Menge Barben aus der Lohe, einem linken Nebenflusse der Oder. Die meisten von diesen Fischen trugen alle Merkmale des *Barbus fluviatilis* von Agassiz: Die Lippen waren sehr wulstig, Bartfäden recht dick, Afterflosse sehr kurz, ihre längsten Strahlen betrugen bloß $^3/_4$ von denen der dorsalen, der stärkste Knochenstrahl der Rückenflosse am hinteren Rande mit groben Sägezähnen (cf. Heckel und Kner p. 79 ff., Siebold p. 109, Benecke p. 113, sowie Kner »Über den Flossenbau der Fische II, Fig. 4, p. 12). Färbung dieselbe, wie sie Siebold p. 110 angiebt, bloß über der Lin. lateralis ein breiter goldiger Streifen und auf der Mittellinie des Rückens eine feine gelbe Linie, wie sie der *Gobio fluviatilis* (cf.: »Allgemeine Fischerei-Zeitung, München 1888, 24 p. 285), der *Leucaspius delineatus* v. Siebold (Zool. Garten 1888, 6) und *Phoxinus laevis* Ag. (cf. Jahresber. Ges. v. Fr. der Naturw. Gera 1880 p. 219) hier auch haben.

Bei zweien von den Barben waren dagegen die Lippen mäßig wulstig, die Bartfäden viel weniger dick als bei den voraufstehenden, der Knochenstrahl der P. dorsalis ungesägt. [Dieser Unterschied allein dürfte nach meinen Erfahrungen wohl kaum die Trennung von *fluviatilis* rechtfertigen, da ja auch beim *Gobio fluviatilis* v. Cuv. solche Sägungen vorkommen (cf. meine Notizen in Noll's »Zool. Garten« 1888, No. 5, »Allgem. Fischerei-Zeit.« 1888 No. 5 und 1890, No. 4). — Die Strahlen der Afterflosse waren sehr lang und reichten zurückgeschlagen bis zu denen der Schwanzflosse. Bloß die Färbung glich der des *B. fluviatilis* völlig, auf diesen Punkt ist aber gar kein Gewicht zu legen, und ich darf daher diese Fische mit Fug und Recht als *B. Petenyi* Heck. (»Fische Ungarns« in Haidinger's Berichten über Mitth. v. Fr. der Naturw., Wien 1848, p. 194; Heckel und Kner p. 87, Fig. 41) diagnosticieren.

Heckel und Kner erhielten den Semling aus der Olsa bei Teschen

ZOBODAT - www.zobodat.at

Zoologisch-Botanische Datenbank/Zoological-Botanical Database

Digitale Literatur/Digital Literature

Zeitschrift/Journal: Zoologischer Anzeiger

Jahr/Year: 1890

Band/Volume: 13

Autor(en)/Author(s): Bouvier E.L.

Artikel/Article: 4. Sur le système nerveux des Cyprées 717-720